# De Novo: La photographie comme une façon de trouver sa place au sein du Monde

Présentation de l'oeuvre d'Abdi Deeq

### EDA ELIF TIBET

Institut d'Anthropologie Sociale, Université de Berne

Réalisatrice de documentaires

#### ABDI DEEQ

Artiste et Photographe. Auteur de l'exposition « Erase and Rewind »

### RÉSUMÉ

Eda Elif Tibet - doctorante en anthropologie sociale à l'université de Berne - a rencontré Abdi Deeq dans un centre d'accueil pour mineurs non accompagnés demandeurs d'asile à Istanbul. Après avoir passé un an à mener ensemble des recherches transformatrices, Abdi a trouvé la possibilité de s'intégrer dans une université. Le duo continue de coproduire des connaissances et de créer des œuvres d'art pour d'autres publics que le milieu universitaire. Cet article est une réflexion sur l'œuvre d'Abdi Deeg qui a été récemment exposée sous le titre Erase and Rewind > Sil Bastan > De Novo. Abdi souligne le sort des réfugiés dans leur solitude, leur immobilité, leur attente, leurs parcours, leurs préparatifs, leurs échecs, leurs blocages, leur banalité, leur mort et leur survie dans l'espoir. Son œuvre est l'autobiographie d'une enfance déplacée à la recherche d'une place dans le monde.

Une enfance marquée par le traumatisme et la négligence, l'horreur de la guerre et la violence qu'Abdi a dû endurer au cours de sa migration de la Somalie à la Turquie ainsi que ses expériences plus récentes sont devenues les nœuds serrés d'une mémoire jamais très loin de son esprit et de son cœur. Parce qu'il a dû faire preuve, dès son plus jeune âge, d'une force et d'un courage hors du commun pour survivre à des conditions très difficiles, Abdi est doté d'une grande inspiration, d'une créativité et d'un savoir comme enracinés dans sa douleur. Le talent d'Abdi, sa capacité à faire preuve d'esprit critique qu'il exprime à travers ses prises de vue, sont le reflet de longues années au centre des marges habitées par la jeunesse oppressée.

A son arrivée en Turquie en 2012, à l'âge de 13 ans, Abdi est hébergé au COGEM¹ avec d'autres

# De Novo: Photography as a way of finding place in the World

Presenting Abdi Deeg's art-work

#### EDA ELIF TIBET

Institute of Social Anthropology, University of Bern

#### ABDI DEEQ

Artist and Photographer Author of the "Erase and Rewind" exhibition

### **ABSTRACT**

Eda Elif Tibet - a PhD candidate on social anthropology at the university of Bern - met Abdi Deeg at a shelter for unaccompanied minors seeking asylum in Istanbul. After spending a year conducting transformative research together, Abdi has found placement at a University. The duo continues co-producing knowledge and creating art-work to audiences beyond academia. This article is a reflection on the art work of Abdi Deeg that has been recently exhibited as Erase and Rewind> Sil Bastan> De Novo. Abdi highlights the plight of refugees in their loneliness, immobility, waiting, loops, preparations, failures, blockages, mundaneness, death and survival in hope. His artwork is an autobiography of a displaced childhood in search of finding a place in the world.

A neglected traumatic childhood, the horrors of war and the violence Abdi had to endure during migrating from Somalia to Turkey, his earliest experiences in life becomes the gnarled knot of memory that is never far from Abdi's mind and heart. By having to show great strength and endurance to survive such harsh conditions, already at the very young age, Abdi is blessed with a high level of inspiration, creativity and knowing that is rooted in his pain. Abdi's ability and talent in critical thinking, which he expresses through visuals, comes from his long years of becoming from the centre of the margins inhabited by the oppressed youth.

Upon his arrival to Turkey on 2012, at the age of 13 he gets sheltered at COGEM1 among the unaccompanied asylum seekers in Istanbul, where

<sup>1</sup> Il y a 6 foyers d'accueil pour mineurs non accompagnés demandeurs d'asile appelés ÇOGEM (Centre d'aide pour

<sup>1</sup> There are six unaccompanied minor asylum seeker centers called as ÇOGEM (Children and Youth Support Centre) run by the Family and Social Policy Ministry in Turkey for the age groups between 14 and 18. Van, Konya, Niğde, Yozgat and Istanbul ÇOGEMs are for males and Bahçelievler ÇOGEM in Istanbul is for females.

mineurs non accompagnés demandeurs d'asile à Istanbul où il a d'ailleurs pu poursuivre ses études au lycée. Conserver une intégrité et suffisamment de stabilité mentale pour continuer ses études n'a pas été facile, raconte Abdi, qui entre-temps, vivait et respirait au milieu d'une jeunesse en migration combattante un nihilisme profond qui constamment pénètre tout de manière destructrice, au plus profond de leur être (Hooks, 1984 : 21).

Nous rencontrons Abdi durant un terrain d'enquête au COGEM d'Istanbul (entre 2015 et 2016), pendant que nous menons des ateliers audio-visuels, que nous animons une émission de radio et que nous pratiquons la photographie.

En solidarité avec les jeunes migrants, aux côtés d'Abdi, nous organisons des temps d'échanges radiophoniques avec des jeunes de différentes nationalités (Afghans, Iraniens, Somaliens, Congolais) hébergés dans le foyer, ce qui nous permet d'apprendre à les connaître et à récolter leurs opinions, formant un ensemble d'expériences partagées de ce qu'est une 'migration' en soi. Ensemble, nous évoquions pêle-mêle leurs expériences migratoires, la traversée des frontières, les violences et l'insécurité, l'horreur de la guerre et le terrorisme. Nous parlions des notions abstraites que sont les rêves, les échecs et l'espoir mais aussi d'autres thèmes aussi variés que la justice sociale, les entraves à la liberté d'expression, et les rapports post-coloniaux auxquels les jeunes participants font face. Nous avons aussi recueilli les témoignages détaillés de mineurs syriens alors qu'ils discutaient sur ce que cela signifiait de grandir en temps de guerre. Leurs opinions sur DAECH, Assad, la migration des kurdes, la manière dont ils ont échappé à leur enrôlement en tant qu'enfants soldat, l'emprisonnement en Syrie et la fuite vers les camps de réfugiés en Turquie étaient eux aussi des sujets abordés.

Le partage de leurs histoires de vie les ont confrontés à des sursauts post-traumatiques desquels des réponses étaient spontanément trouvées spontanément pour avoir des effets curatifs. Tout cela était rendu possible en assumant recueillir l'intraduisible, ce que Bhabha qualifie ainsi : "se situer où ce qui est visible peut ne pas être explicable, voilà ce qu'est une éthique de bon voisinage, non dans ce qu'implique de vivre

les enfants et adolescents) gérés par le Ministère de l'action sociale et familiale en Turquie destines aux jeunes âgés de 14 à 18 ans. Les ÇOGEM de Van, Konya, Niğde, Yozgat et Istanbul sont réservés aux garçons tandis que le ÇOGEM de Bahçelievler est réservé aux jeunes filles

Abdi has been able to continue his studies at high school. To maintain the integrity and mental stability to continue education was not easy, says Abdi, as in the meanwhile he lives and breathes among the migrating youth whom have to fight a deep nihilism that is constantly penetrating in various destructive ways from the very ground of their own being (Hooks, 1984: 21).

It is during a fieldwork period in COGEM Istambul (2015-2016) that we meet Abdi while we were conducting audio-visual workshops, running a radio show and practicing photography.

In solidarity with the migrating youth, together with Abdi we set on a mission of conducting radio conversations with the youth in the shelter from various national backgrounds (Afghans, Iranians, Somali and Congolese) that allowed us to engage and get to know their views emerging into each other in a shared experience, that is migration itself. Together, we talked on their migration experiences in border crossings and having to endure violence in unsafe conditions, the horrors of war and terrorism. We talked on abstract notions of dreams, failures, hope and moreover on various themes covering social injustice, restrictions on the freedom of expression and post-colonial conditions faced by the youth. We also got extensive insider points of view from the Syrian minors as they discussed on what it means to become during times of war. Their opinions on ISIS, Assad, Kurdish movement and experiences on breaking free from becoming child soldiers, imprisonment in Syria and escaping the detention in the refugee camp in Turkey, were also shared.

During life story sharing, post traumatic outbursts were experienced, in which resolutions were found spontaneously to have healing effects. This was all made possible by taking the responsibility of the untranslatable, of which Bhabha explains as "to place where what is visible may not be explicable, that is what an ethics of neighbourliness is about, neighbourliness not in the suburban sense but this is the challenge" (Bhabha, 1994) As the radio facilitators we took the challenge and called the radio show by the name of its neighbourhood, Radio Yeldegirmeni. In which we received the participating youth as the residents and brothers of the same neighbourhood. Discovering the neighbourhood in photographic explorations and representations together with the Syrian youth, notions of belonging, freedom and home where discussed. Some of the photographs made by Syrian minors made during the drafting processes en banlieue mais comme défi" (Bhabha, 1994). En tant qu'animateurs radio, nous avons donc choisi de relever le défi, et d'appeler l'émission de radio du nom de son quartier: Radio Yeldegirmeni. Nous recevions ainsi les jeunes participants comme des résidents et des frères du même quartier. Découvrant le quartier par le biais d'explorations photographiques, mêlées aux représentations des jeunes syriens, les notions d'appartenance, de liberté et du 'chez soi' étaient abordées. Certaines photographies prises par les mineurs syriens durant l'élaboration de l'accord entre l'UE et la Turquie ont été présentées dans de précédentes publications (Tibet, 2017a; Tibet, 2017b).

Pendant le temps passé ensemble, Abdi a fait de la photographie une véritable passion : « c'est comme si je trouvais ma place dans le monde » disait-il. Nous avons évoqué avec lui ce qu'il entendait par « sa place dans le monde » qu'il définissait donc comme une appropriation imaginaire de l'espace procurant un sentiment temporaire de sécurité alors que sa souffrance se transformait en art.

Ainsi, des contrastes dialectiques perceptibles dans le travail artistique d'Abdi, qui produit des images photographiques décrivant des significations métaphoriques de sa migration et de son expérience de vie au sein du foyer. A travers ses photographies, Abdi produit une forme d'auto-ethnographie de la vie dans le foyer d'accueil. Ses photographies sont le reflet d'une conscience émergente, alors qu'il nous propose de nouvelles façons de découvrir la vie quotidienne des mineurs non accompagnés en Turquie, à travers des prismes particulièrement analytiques et émotionnels.

Abdi nous donne aussi à voir son propre langage dans la réalisation d'une série de photographies en bleu et blanc, couleurs du drapeau somalien. Ce stimulus de la ressemblance est ce que Bhabha analyse comme l'implication d'une rivalité, une hostilité, similaire à une stimulation et une imitation (Bhabha, conférence enregistrée à CUNY, 2016) : « Compte tenu du fait que la traduction est un conflit frontalier et a l'objectif de libérer et de faire tomber des barrières décomposées, l'artiste négocie constamment les mémoires de sa compréhension ».

Alors que pour Abdi le choix du bleu dans ses photographies représente l'immobilité et la longévité de la matière, il utilise des couleurs chaudes dans une seule de ses photographies : celle qui représente le portrait de son ami syrien of the EU & Turkey deal can be seen at earlier publications (Tibet, 2017a; Tibet, 2017b).

During this time together, Abdi adopts photography with great passion: "it is as if I found my place in this world" he said. We discuss what he means by finding a place in the world, and he defines it as an imaginary possession of space that provides a temporary feeling of security while his suffering is transformed into an art form.

Hence dialectical contrasts can be found in the artwork of Abdi, who produces photographic images describing metaphorical meanings of migration and the life experienced within the shelter. Through his photographs, Abdi produces a form of self-ethnography representing life in the state care facility. His photographs manifest an emerging level of self-awareness, as he opened new ways for us to look at the everyday lives of the unaccompanied asylum seekers in Turkey through a very analytical and emotional lens.

Abdi also brings his own visual language in the making of a series of photographs in blue and white for being the colours of the Somali flag. This stimulus or resemblance is what Bhabha explains to imply as a rivalry, an enmity, similar to be like to stimulate and to imitate (Bhabha, recorded lecture at CUNY, 2016): "Since translation is a border conflict and aims to liberate and break through the decayed barriers, the artist endlessly negotiates a memoranda of understanding".

While Abdi's choice of blue for his photographs is representing the immobility and the longevity of the matter, the only warm coloured photograph is the portrait of his Syrian friend (see above), and that is to highlight the urgency of the Syrian exodus and challenges faced by the Syrian children, says Abdi. The muteness that Abdi highlights in this photograph in bright orange neon colour is to stress the unspeakability of war and to highlight the pathology war creates that is experienced in great silence. However, as witnesses of the incredible resistance and the fight for freedom given by the Syrian unaccompanied minors whom were transferred from the shelter to be detained in a refugee camp (Tibet, 2017a), Abdi recalls those moments as he talks of his Syrian brother as the son of the sun: "He may not be able to speak in words, but his actions are the proof that he is much more than what they see, he won't let go of his dignity and freedom so easily because he is intelligent enough to follow where the light is. Why would anyone choose darkness, the darkness of a smelly refugee camp over a sunny morning

(voir ci-dessous). La couleur permet alors de souligner l'urgence de l'exode syrien et les défis que les enfants syriens doivent affronter, selon Abdi. Le mutisme qu'Abdi souligne dans cette photographie par l'utilisation de la couleur vive orange-néon révèle le caractère indescriptible de la guerre et le grand silence que ses conséquences suggèrent. En revanche, en tant que témoin de l'incroyable résistance et du combat des jeunes syriens non accompagnés transférés d'un foyer vers un camp de réfugié (Tibet, 2017a), Abdi rappelle ses discussions avec son frère syrien, qu'il appelle le fils du soleil : « il peut ne pas être capable de s'exprimer avec des mots mais ses actes sont la preuve qu'il est bien plus que ce que les gens voient, il ne laisserait pas tomber sa dignité et sa liberté aussi facilement et il est assez intelligent pour comprendre où est la lumière. Pourquoi quelqu'un préférerait l'obscurité d'un camp de réfugié puant à un matin ensoleillé ici dans la belle Istanbul, à Kadikoy notre quartier, où on peut faire du vélo et savourer un thé glacé en face du Bosphore »

La première exposition d'Abdi a été financée par la mairie dans le cadre d'un étroit partenariat avec le foyer, ce qui lui a permis de bénéficier d'une visibilité importante et d'être mentionné par tous les journaux nationaux. Il a rendu l'invisible visible et l'indicible dicible. En initiant une conversation interculturelle, il a influencé le discours des médias défiant les représentations dominantes sur les jeunes réfugiés (qui est surtout axée sur la vulnérabilité et la perte de bien-être). De plus il a brisé le silence<sup>2</sup>. Dans son travail photographique, Abdi souligne la détresse des réfugiés, leur isolement, leur immobilité, l'attente, les boucles sans fin, les préparations, les échecs, les blocages, la banalité, la mort et la survie dans l'espoir. Son œuvre est comme une autobiographie du désir, de la perte et du déplacement venant à être un acte de traduction, comme n'importe quel système discursif ou sémantique, comme un processus et un produit de ce qui influence le politique (Bhabha, 1994)

Les photographies présentées ici et les légendes font partie d'une exposition appelée « Erase and Rewind »<sup>3</sup>. Les photographies d'Abdi altèrent et élargissent notre notion de ce qui vaut d'être vu, et ce que nous avons le droit d'observer, ce sont des grammaires et, plus important encore, une

here in beautiful Istanbul, in Kadikoy where is our mahalle neighbourhood, where we can ride on our bikes and have ice tea near the Bosporus?"

Abdi's first personal exhibition becomes funded by the municipality in close proximity to the shelter within the same neighbourhood, what creates further unseen exposure as Abdi makes it on every national newspaper. He makes the invisible, visible and the untalkable, talkable. By initiating an intercultural conversation, he influences the media discourse and challenges the mainstream representation of the refugee youth (that is highly focused on vulnerability and loss of well-being). Foremost he breaks the silence2. In his photography work, Abdi highlights the plight of refugees in their loneliness, immobility, waiting, loops, preparations, failures, blockages, mundaneness, death and survival in hope. His art work as an autobiography of longing, loss and displacement, comes as an act of translation like as any other discursive or semiotic system, as a process and as a product influencing what is political (Bhabha, 1994).

The following photography work and the elicitations are part of the exhibition called Erase and Rewind. Abdi's photographs "alter and enlarge our notions of what is worth looking at and what we have a right to observe, they are a grammar and even more importantly an ethics of seeing" (Sontag, 1971: 3).

Once said by Susan Sontag in her remarkable book of all times Regarding the pain of others, "All photographs are memento mori. To take a photograph is to participate in another person's mortality, vulnerability, mutability" (Sontag, 2003:15). Abdi participates in the sufferings of others within the blink of an eye, as he claims "there is nothing in life that gives me much relief other than helping someone in great despair, I can spot the person in great pain right away, because I know how it feels". Hence helping people heals, says Abdi: "there is no other way but to help each other, if we are willing to heal from our wounds".

Abdi is now enrolled at the second year of a BA on photography and video in a prominent university in Istanbul where he also works as a research assistant at the University's social sciences Institute. He has been awarded with a scholarship for his stunning portfolio, he continues to take part in collaborations with artists from around the

<sup>2</sup> Certains articles traitant de l'exposition peuvent être trouvés sur le site personnel d'Abdi: https://www.abdideeq.com/onpress

<sup>3</sup> Effacez et Rembobinez (note des traducteurs).

<sup>2</sup> Some of the news articles covering Abdi's exhibition can be seen from his personal web site: https://www.abdideeq. com/on-press

éthique du regard » (Sontag, 1971 : 3)

Comme le dit Susan Sontag « Toutes les photographies sont *memento mori*. Prendre une photo, c'est participer à la mortalité, à la vulnérabilité, à la mutabilité d'une autre personne » (Sontag, 2003 : 15). Abdi participe aux souffrances des autres en un clin d'œil, car il affirme « qu'il n'y a rien dans la vie qui me soulage autant que d'aider quelqu'un dans un grand désespoir, je peux tout de suite repérer la personne en grande douleur, car je sais comment elle se sent ». Aider les gens à guérir, dit Abdi : « Il n'y a pas d'autre moyen que de s'entraider, si nous sommes prêts à guérir de nos blessures ».

Abdi est aujourd'hui inscrit en deuxième année de photographie et vidéo dans une université réputée d'Istanbul où il travaille aussi comme assistant de recherche. Il a été récompensé par une bourse pour son portfolio étonnant, continue à collaborer avec des artistes du monde entier et facilite la mise en place d'ateliers photographiques entre les ONG et les municipalités partout en ville.

Aujourd'hui, Abdi est convié par les institutions les plus reconnues à partager son travail vidéo-photographique. Il a été invité à donner des conférences à l'Université d'Oxford, au British Film Institute (accueillant des déplacés lors d'événements médiatiques sur la vidéo participative avec des jeunes migrants, financé par la Fondation Européenne de la Culture). Pour avoir été parmi les rares étudiants réfugiés en Turquie et pour avoir été reconnu pour son exposition 'Erase and Rewind' dans la presse, son histoire a aussi engagé le lancement d'un recueil de bonnes pratiques en termes de plaidoyer médiatique<sup>4</sup>, lors d'un événement politique à Marseille. Accueilli par une ONG française partenaire, il s'adressera aux décideurs politiques. Le 20 juin 2018, journée mondiale des réfugiés, Abdi a aussi été invité par l'ambassade de Suisse à Ankara et en partenariat avec le 'Refugee Right advocacy group', à faire une intervention sur la situation des mineurs non accompagnés en Turquie. C'est la première fois que cet évènement est organisé en présence des mineurs non accompagnés, assis à la même table que les décideurs. Les organisateurs ont d'ailleurs admis que pour organiser cet évènement, ils se sont inspirés du travail d'Abdi, après avoir vu ses interviews dans les médias. Le travail d'Abdi va bientôt être publié dans un livre de photographies, dont le contenu sera exposé à la bibliothèque des Nations Unies à Genève, dans le cadre du travail

4 https://www.culturalfoundation.eu/library/displaced-inmedia-advocacy world and is facilitating photography workshops with NGOs and municipalities in different parts of the city.

Today Abdi is being invited by prominent leading institutions and circuits to share his photography and video work. He has been invited to give talks at the University of Oxford, at the British Film Institute (hosting displaced in media event on participatory video making with migrant youth, that is funded by the European Culture Foundation). For being among the rare refugee university students in Turkey and for gaining further publicity and recognition with his photography exhibition Erase & Rewind on the press3, his story has also been involved into the launching of good practices in media advocacy publication book4 at a policy event in Marsailles. He will be addressing policy makers, hosted by a French partnering NGO. On the 20th of June 2018 during the world Refugee day, Abdi has also been invited to give a speech on the unaccompanied minor asylum seekers in Turkey hosted by the Swiss Embassy in Ankara and led by the Refugee Rights advocacy group. It is for the first time that a meeting has been organised with the unaccompanied minors themselves sitting together with the policy makers. The organisers admitted their inspiration behind the event to be Abdi's photography work and his interviews on the media. Abdi's work will soon be published as a photography book and as well will be exhibited at the UN Library in Geneva as part of Dr. Rama Mani's theatre of transformation academy5. These efforts of both co-creating applied research is now informing policy making. With constant dissemination and sharing of his experience and approach, Abdi is carrying his inspiring transformative artwork once created in the COGEM's shelter radio room to different parts of the city, to the country and to the world.

<sup>3</sup> https://www.abdideeq.com/on-press

<sup>4</sup> https://www.culturalfoundation.eu/library/displaced-inmedia-advocacy

<sup>5</sup> http://theatreoftransformation.org/, an initiative in collaboration with the University of Oxford: https://www.politics.ox.ac.uk/cis/theatre-of-transformation/menu-id-482.html

de Rama Mani : le théâtre de la transformation académique<sup>5</sup>. Ce travail de recherche appliquée collaborative est maintenant en train de participer à l'élaboration des politiques publiques. Dans une approche de valorisation et de capitalisation constante de son travail, d'un partage continu d'expérience, Abdi transmet aujourd'hui une œuvre inspirante et transformatrice, élaborée un jour dans la salle de radio du foyer du ÇOGEM, dans toute la ville, le pays et même le monde.

### **RÉFÉRENCES**

ASAD, T. (1973), Anthropology and Colonial Encounter, The University of Virginia, Ithaca Press, 281 pages.

BARTHES, R. (1981), CamBera Lucida: Reflections on Photography, New York: Hill and Wang, 119 pages.

BHABHA, H. (1994), The location of culture, Routledge, 285 pages.

HYMES, D. (1969), Reinventing Anthropology, New York Pantheon Books, 470 pages.

HOOKS, B (1989), Talking back: Thinking feminist, thinking Black, Boston: South End Press, 184 pages.

SONTAG, S (1971), On Photography, New York, 174 pages.

SONTAG, S. (2003), Regarding the Pain of Others, Picador, 131 pages.

TIBET, E.E. (2017a), Escaping Exclusion: Confused Moralities and the Syrian Unaccompanied Minors' Search for Freedom in Turkey in Movements Journal: Turkey's Changing Migration Regime and Its Global and Regional Dynamics 3(2), pages 193-210.

TIBET, E.E. (2017b), Shattered Dreams: The Syrian Unaccompanied Minors and the EU-Turkey Deal in Movements Journal: Turkey's Changing Migration Regime and Its Global and Regional Dynamics 3(2), pages 21-30.

### **VIDEO**

BHABHA, H, Recorded lecture at CUNY, 2016. Presented on May 6, 2016, by GC Public Programs,

the Critical Theory Certificate Program, the Center for the Humanities, the Writers' Institute, the Ph.D. Program in Comparative Literature, the Ph.D. Program in Sociology, and the Advanced Research Collaborative.

Web Source: https://www.youtube.com/watch?v=TVQcdbSV6OI

### **WEB SITES**

www.abdideeq.com

www.culturalfoundation.eu/library/displaced-in-media-advocacy

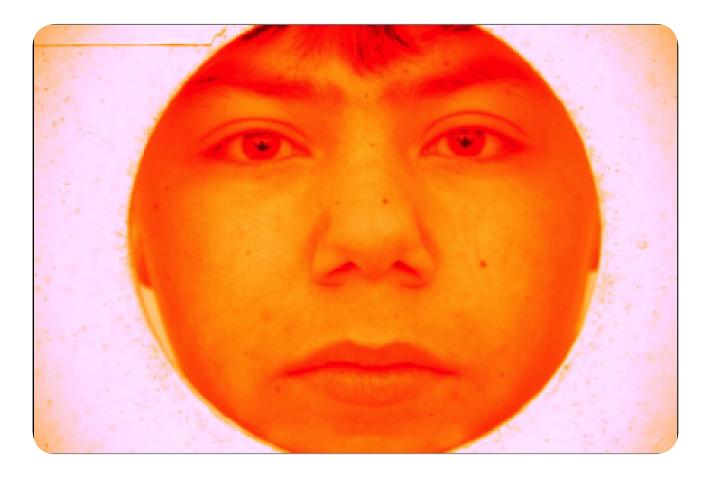
https://www.politics.ox.ac.uk/cis/theatre-of-transformation/menu-id-482.html

http://theatreoftransformation.org/

<sup>5</sup> http://theatreoftransformation.org est une initiative en collaboration avec l'Université d'Oxford : https://www.politics.ox.ac.uk/cis/theatre-of-transformation/menuid-482.html

### Mute est le fils du soleil

### Mute is the son of sun



Le portrait de mon frère, syrien, enfermé dans une prison en Syrie, puis dans un camp de réfugiés en Turquie, jusqu'à ce qu'il s'en échappe. Il s'était promis de voir le soleil, seulement s'il savait qu'il était le fils du soleil. The portrait of my Syrian brother, whom was trapped and enclosed in a prison in Syria and then in a refugee camp in Turkey, till he escaped. He was promised to see the sun, only if he knew he was the son of the sun.

## Se regarder dans le miroir et audelà

# Looking from the mirror beyond



Un jour, à l'hôtel, je me suis regardé dans le miroir. Jamais je n'oublierai ce jour, j'en suis incapable. Après notre arrivée à Istanbul et notre passage à la police, le Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations-Unies nous emmena à l'hôtel pour une nuit ou deux, avant d'être conduit au foyer. Je me suis alors regardé dans le miroir ; je n'y ai vu qu'une personne totalement détruite. Je me suis dit, j'ai perdu ma famille, j'ai perdu mon pays, j'ai perdu mon identité, et je n'ai que 13 ans. Comment un homme peut continuer à vivre quand il a tellement perdu ? Je ne trouverai réponse à cette question que bien plus tard. A chaque regard vers le miroir, je réalisais l'importance de considérer d'où l'on regarde. Depuis, j'ai pris l'habitude de me regarder dans les miroirs du foyer, mais cela ne signifiait pas que je pouvais être vu de là. Je dois travailler sérieusement à être vu au-delà du foyer, et ailleurs aussi. J'aimerais vraiment que cela arrive. Après tout, c'est ce pourquoi la vie à une valeur.

I remember looking at myself in the hotel once. That day I will never forget, still not able to forget. After arriving in Istanbul as we went to the police, the UNHCR took us to the hotel for a night or two, before bringing us to the shelter. There I looked at myself in the mirror; all I could see was a completely destroyed person. I thought to myself, I lost my family, I lost my country, I lost my identity, and I am only 13. How can a man who has lost so much continue to live? I would be able to find out that much later. And what I realized is that when looking at yourself each time, it is important to consider from where are you looking at. Ever since, I have been looking at myself through the mirrors of the shelter, but this does not mean that I can only be seen from there. I should work hard to make it beyond the shelter and be seen elsewhere too. I would really like that to happen. After all that is what is worth to live for.

# Une cour de jeux clôturée

# A fenced playground



Ce foyer m'a fait réfléchir sur tous les aspects de la vie : ce que signifie la liberté, ce que signifie la justice, les origines de nos douleurs et de nos luttes.

Qu'est-ce que ça veut dire d'être en vie et de mourir ?

Comment survivre lorsque nous avons toujours été au bord ?

Nous, les enfants de la prison, jamais nous ne nous arrêtions de jouer. Auquel cas, la vie nous aurait été insupportable. This shelter has made me thought everything about life: what freedom meant, what justice meant, what was all about our pain and struggle.

What did it mean to stay alive or die?

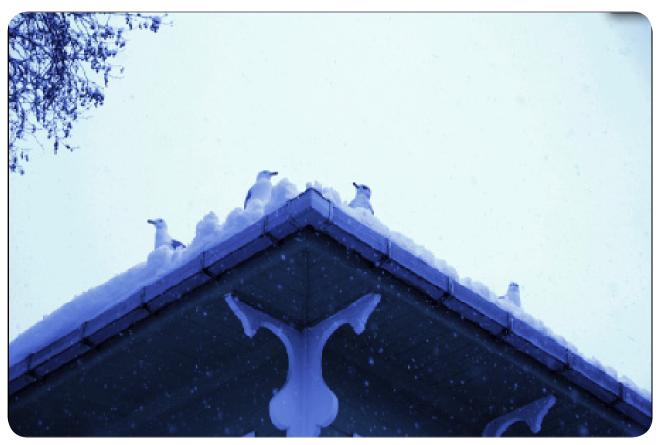
As we have been always on the edge, what was the way to survive?

We the children of prison, nevertheless we never gave up on playing.

Without play, life would have been unbearable.

# Quand deux oiseaux se rencontrent

### When two birds meet



Quand deux oiseaux se regardent, ils voient leur propre reflet, mais pas seulement le plumage, les yeux, les ailes.

Ce qu'ils voient vraiment l'un dans l'autre est le même désir de voler, d'être libre, voilà ce qu'ils voient.

Tout est une question d'espoir, si l'un peut voler, l'autre aussi.

Si l'un tombe raide au sol, alors l'autre risque également de tomber.

C'est peut-être la raison pour laquelle les oiseaux migrent ensemble, c'est très rare de voir un oiseau voler en solitaire, vous devez être un aigle pour ça, voler pour chasser et protéger son territoire.

Notre histoire est différente. Nous volons justement pour ne pas être chassés, ce qui fait que nous appartenons à d'autres espèces d'oiseaux je suppose.

When two birds look at each other, they see their reflections, but not only the feather, the eyes or the wings per se.

What they really see in each other is the same desire of wanting to fly and wanting to be free, that is what they see in each other.

And this is about hope, if one can fly then the other can too.

If one falls steep on to the ground, then the other risks falling too.

This must be the reason why birds migrate together, it is very rare that you see a bird flying on his own, you need to be an eagle for that, flying to hunt or to protect his territory.

Ours is a different story. We are flying exactly not to be haunted, so that makes us a different species of birds I suppose.

# Attente (1)

# Waiting (1)



Attente (2)

Waiting (2)



### Attente (3)

# Waiting (3)



Les hivers, nous attendons, parce que les routes sont fermées. J'entends par "route", les routes de la migration vers l'Europe.

Certains attendent debout, d'autres s'assoient ou dorment, mais chacun se doit de comprendre que l'élément fondamental de la migration est de savoir comment attendre. Tout est une question de patience.

Ceux qui se pressent comme ceux qui attendent trop longtemps perdront.

Chacun doit trouver le timing parfait, et c'est tout le savoir-faire de la migration : savoir précisément quand et comment prendre la route, mais ce n'est pas aussi facile que vous imaginez.

Et je ne vous parle pas d'un savoir logique, il n'y a rien de logique à s'embarquer pour la Grèce ou à se cacher dans un fourgon fermé jusqu'en Bulgarie.

Ce que j'entends par savoir est composé à 50% de perceptions, de ressentis et d'une acceptation de sa propre réalité. Les autres 50% sont faits de chance et de foi.

During winters we wait, because the roads are closed. What I mean by the road is the migration routes to Europe.

Some could be waiting while standing, seated or sleeping, but one needs to understand that the fundamental basics of migration is to know how to wait. It is about patience.

Those who hurry will lose, and those who wait too long will lose too.

One needs to find the perfect timing, and that is the mastery of migration: to know exactly when and how to take the road, but it is not so easy as you can imagine.

And I don't mean knowing in the logical sense, since there is nothing logical about getting on a boat towards Greece or hiding in a locked minivan towards Bulgaria.

What I mean about knowing is derived 50% by senses, feelings and acceptance of one's reality, 50% about luck and faith.

### La lessive

## The Laundry



Ce portrait est celui d'un frère afghan qui parvint à survivre à l'une des traversées les plus mortelles de la Méditerranée. Ils étaient 40 sur le bateau et, à part lui, tous se sont noyés. Il revint au foyer et continua sa vie comme si de rien n'était. Vous le voyez devant notre laverie en train de faire sa lessive mais je me demande comment peut-il laver sa peur et sa colère. Je suis d'avis qu'il faut être fort pour arriver à laver ses frustrations. C'est donc le portrait d'un des hommes les plus forts que j'ai rencontré jusqu'à présent.

This is the portrait of an Afghan brother whom happened to survive one of the deadliest Mediterranean crossings. There were 40 people in the boat, they all drowned he was the only one who survived. He came back to the shelter and now continues his life as if nothing happened.

He is even able to make his own laundry as you can see him in front of our laundry room, but I wonder how could he clean his fear and anger. One who can clear his frustrations in my opinion is a strong man, hence this is the portrait of one of the strongest I met so far.

# **Préparation**

## **Preparation**



Des frères se préparent, sur le chemin vers la traversée. L'un sans l'autre, c'est impossible.

Les frères pensent et agissent ensemble.

Sans son frère, traverser est à peu près impossible.

Mais pendant la traversée, c'est tout autre chose, certains restent collés l'un à l'autre, d'autres se perdent, quelques-uns même se trahissent.

Espérons que la fraternité perdure, sinon ce jeu est condamné à l'échec.

Brothers prepare together, on the way to the crossing. Without one and other, it is impossible. Brothers think and act together.

Without a brother, the act of crossing is merely impossible.

But what happens while crossing is another thing, some stick to each other, some lose each other or some even betray.

Let's wish, for brotherhoods to remain stronger, otherwise this game is doomed to be lost.

# Les escaliers du paradis

# **Stairways to Heaven**



Ils promirent à tout homme une place au paradis. Mais nous voilà, les enfants venant de l'enfer. Comme c'est beau et serein, n'est-ce pas ?

Comme si je me pendais dans les airs, être à l'intérieur ne signifie que le vide.

They promised every good man a place on heaven. But here we are, the children coming from hell. How beautiful and serene that is, isn't it?

As if I am hanging up in the air, being in its all emptiness.

### La boucle

# The Loop



Un jour en classe, le professeur nous a dit : « Tout cercle se termine là où il commence ».

Ma vie est un cercle, elle a un commencement et une fin mais, d'une certaine manière, j'en ai perdu le tracé.

C'est comme si je tournais en rond au même endroit comme une boucle, sans début ni fin.

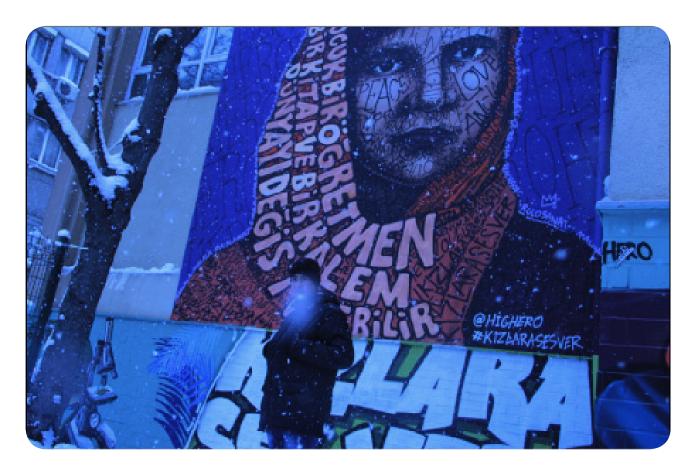
Once in a class, our teacher said "every circle ends where they start".

My life is like that circle, it has a beginning and an end but somehow I lost the track of it.

I am as if always turning around the same place, like a loop with no beginning and no end.

# livre et un crayon peuvent changer le monde

# Un enfant, un professeur, un A child, a teacher, a book and a pencil can change the world



Un autre ami afghan se tenant devant la peinture mural de Malala<sup>6</sup>.

Elle a pris d'énormes risques pour étudier, comme nous.

Mais pour ma plus grande chance, j'ai rencontré de bonnes personnes comme toi Elif, ma sœur, qui m'ont supporté les jours les plus difficiles et qui m'ont ouvert de nouvelles portes.

Ensemble avec vous tous, je crois plus que tout que nous changerons ce monde et l'humanité pour le meilleur.

Another Afghan friend standing in front of Malala's mural.

She took huge risks to study, and so did we.

But for my biggest luck I met good people like you Elif sister whom supported me in most difficult days and who opened new doors to me.

Together with all of you, I believe more then ever that we will change this world and humanity for the better.

<sup>6</sup> Malala Yousafzai est une étudiante pakistanaise, militante pour le droit des femmes (note du traducteur).

# Apprendre à se libérer

# Learning to be freed



Pensant à la liberté, comment quelqu'un peut être entièrement libéré ?

Chacun a besoin d'une idée. Avec une idée, tout devient alors possible.

Si penser fait déjà de nous des hommes, alors nous pouvons aussi apprendre à être des hommes libres.

Au moins, nous sommes libres de penser à la liberté.

Thinking on freedom, how can one be freed entirely?

One needs an idea. With an idea, everything is then possible.

Yet if one becomes human by thinking, then one can also learn to be a free human too.

At least we are free for thinking about freedom.